

Mille pardons !

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **48 (1910)**

Heft 49

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-207330>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ONNA PARABOLA PO LÈ VEGNOLAN

Ora sant finye lè veneindze, dévânt de lè z'avâi pi bin adrâi coumeinche! Quinta poûr l'annâie, mon Dieu dau ciè! Que vo z'ite d'à pilleindre, vegnolan, que vo n'âi pa pi rezu voutra châ dèso lo trei! Tot l'a ètâ lavi sti an. Rein dein lè bareille, rein à la câva, lè bos-saton fant quemet lè croûie tsevu: lâivant lo tiu, que cein fâ pardieu bin pedhî. Et tot parâi, pède pas corâdzo, vegnolan, lè boune z'annâie revindrant. Accutâde-vâi clia *parabôla*, que n'est pas oncora dein la Biblia... po lo meimeint.

On hommo, que s'appelâve Djanistet, avâi z'u on boccon d'hiretâdzo, et quemet l'avâi veingt an l'avâi peinsâ: « Vu mè maryâ, et coudhî avâi on einfant po lâi laissî mon bin. » L'êtâi on boccon tadiè, et s'èin laisse dévât pè onna vilhie cocardièrre que l'avâi bin septant' an, ma diable lo valet que l'a z'u. Tot cein que l'a pu fère, quauque z'annâie aprî, l'è d'einterrâ sa vilhie, que l'êtâi morta d'onna maladi que lâi rondzive lè piaule et que lo mâidzo appellâve lo *Fils Lowera*. L'è onna croûie maladi quand bin n'è qu'on valet.

Djanistet l'avâi ora quarant' an et sè déco-radzive pas d'avâi on bouibo. Preind adan onn' autra fenna que l'avâi cinquât' an, po cein que sè peinsâve que la premièr ètâi pao-tîrre trâo vilhie. Eh bin! vo mè crâira se vo volîai, mâ n'a pa z'u moyen de fère à bâtsi, mîmameint que sa fenna l'è morta dévât d'îrre mère, d'onna maladi que lâi tegnâi lè bré et qu'on lâi desâi lo *Dioume*.

Djaniolet ètâi dépitâ quasu. Mâ l'a voliu oncora fère on essai. N'êtâi pas vilhio: soixant' an et ie retrâove onna lurenâ de quaranta, que l'è morta assebin et que laissive ne valet ne fèmale, ne seytâo ne cousenâre, quemet on dit, âo bin se vo volîai: ne batse, ne gran de café. Por quant à la maladi, l'avâi zu na *co-chili* que lâi tegnâi âo veintro.

On autro sè sarâi arretâ, principalameint que Djanistet l'avâi ora mè de houitant' an. Mâ Djanistet ètâi pas on hommo quemet on autro. Sè dit: « Vu mon mousse ». Et sè remârye, oncora on coup, avoué 'na galèza pernetta de dize-houit an. Qu'è-te arrevâ? Pas pi quatro mâi aprî, la pernetta l'avâi on valet et lo pouro Djanistet l'a ètâ tellameint benaie et prau su on boccon ébahia que, ma fâi, l'èin è mort de dzoûie ein deieint: « L'è on valet! L'è on valet! »

Et l'è tot po clia parabola. Ora, volîai-vo que vo l'espliquèyo? D'ailleu l'è la moûda. Eh bin, vâi-te quie:

Djanistet l'è on vegnolan que pè pas corâdzo. Lo valet que ie tsertse d'avâi, l'è onna boune annâie, iena de cliaue veneindze iô lo cliaû dzin-clieire pertot. La fenna l'è la vegne. Lè vilhie cocardièrre l'è dâi vilhie gourgne et la pernetta l'è dâi novalle.

Lo resto vo lâi comprâ et clie que vo conte tot cein l'è

MARC A LOUIS.

Soirées de Belles-Lettres. — Décembre ramène les soirées vertes, qui font toujours deux salles comblées et « blanches », comme on a coutume de désigner les salles où dominent les petites pensionnaires. Au programme: *Histoire du Vieux temps*, scène en vers, de Guy de Maupassant, et *l'Avare*, de Molière. Au début de la soirée, un *Prologue bellettrien*, qui promet plus d'une surprise aux spectateurs.

C'est pour lundi et mercredi prochains, au Théâtre.

Si vous connaissiez Joséphine?... — C'est au tribunal.

Le président (à l'accusé). — Comment un homme peut-il être assez cruel pour maltraiter sa femme et lui jeter une assiette à la tête?

L'accusé. — Mais, monsieur le président, connaissez-vous mon épouse?

Le président. — Je n'ai pas cet avantage...

L'accusé. — Alors, ne dites rien.

ENTRE CARABINIERS

C'est demain dimanche, banquet annuel de la Société des carabiniers de Lausanne, le « Banquet des carabiniers », comme on dit ordinairement, l'un des plus courus; il ne réunit jamais moins de trois à quatre cents convives, venus de toutes les parties du canton. Il y a « ceux de Vevey », « ceux d'Aigle », « ceux d'Yverdon », « ceux de Cossonay », surtout, la terreur des majors de table.

A cette occasion, qu'il nous soit permis de rappeler les couplets adressés par la « Société des tireurs de Lausanne », à la « Société fédérale des Carabiniers », réunie en 1829 à Fribourg. Ces couplets se chantaient sur l'air de: *La sentinelle*, que connaîtra, sans doute, l'un ou l'autre de nos lecteurs:

Salut Fribourg! salut Confédérés!
Ouvrez vos bras à vos compagnons d'armes!
Nos étendards ces guides vénérés
N'apportent pas le signal des alarmes.

Non! — l'amitié va les ranger
Sous le drapeau de l'Helvétie;
Joie et plaisir, peine et danger, (*bis*)
Est le concordat qui nous lie.

Le dieu Bacchus de nos rians côteaux.
En souriant nous montrait la Sarine,
Il dit: « volez! joyeux fils de Lavaux
» Pour le plaisir prenez la carabine!

» A Fribourg allez partager
» Avec les enfants d'Helvétie
» Joie et plaisir, peine et danger, (*bis*)
» C'est le concordat qui vous lie! »

Oui! le plaisir seul préside à nos jeux!
La carabine en ce jour d'allégresse
Tyran jaloux, despote soupçonneux,
Ne t'offre ici qu'une innocente adresse.

Mais pour toi s'il faut la charger,
Tremble! ennemi de l'Helvétie!
Joie et plaisir, peine et danger, (*bis*).
C'est le concordat qui nous lie!

Oui! redoutez nos torrents et nos bois,
Fiers étrangers dont la vaine jactance
Croirait pouvoir un jour donner des loix
Aux Suisses dignes de l'indépendance.

Ils ne mourraient pas sans danger;
L'antique honneur de l'Helvétie!
Joie et plaisir, peine et danger, (*bis*)
C'est le concordat qui nous lie!

Braves amis, aimables Fribourgeois!
Vous, fils aînés de la mère patrie,
Ouvrez vos bras et vos cœurs aux Vaudois!
Pour vous ils sauront prodiguer leur vie.

Ils seront fiers de partager
Avec les enfants d'Helvétie
Joie et plaisir, peine et danger, (*bis*)
C'est le concordat qui lie!

Daigne sourire à tes heureux enfants,
Ombre de Tell! dont l'étoile brillante,
Nous montre aux cieus ses rayons bienfaisants,
Pour nous guider au sein de la tourmente.

Nous te jurons de partager
En braves fils de l'Helvétie
Joie et plaisir, peine et danger, (*bis*)
C'est le concordat qui nous lie!

MILLE PARDONS!

Deux amis causent confidentiellement, assis à l'écart dans un café.

L'un d'eux, qui paraît très excité, fait une cour assidue à la fille d'un riche négociant, vraiment fort jolie et dont la dot ne le sera pas moins... « Chaque soir, dit-il, je vois rôder sous les fenêtres de Nora, ce certain monsieur à moustaches, qui ne prend pas même la peine de se cacher lorsqu'il me voit arriver! Il faut absolument que cela finisse! »

— Tu es furieusement jaloux, dit l'autre, en lui voyant rouler des regards terribles.

— Cette persistance me déplaît. J'ai fait une scène à Nora; elle me jure qu'elle ne l'a pas remarqué.

— Et cela ne te rassure pas?

— Pas complètement. Tu sais, les femmes!

— Oui, il n'y a pas à s'y fier.

— Je ne sais comment m'y prendre pour éloigner cet animal.

— Tu as un moyen simple: il faut le provoquer.

— Bigre!

— Oui, je comprends, c'est désagréable d'en venir là.

— Je ne suis pas un duelliste, moi; j'avoue que je préférerais autre chose.

— D'accord. Mais ce n'est pas une raison pour se battre. Il faut seulement payer d'audace pour intimider son homme. Cela m'a toujours réussi.

— Avec les poltrons?

— Sans doute; je ne me prends de querelle qu'avec eux. Mais ce monsieur doit être un poltron.

— Qui te le fait croire?

— C'est une idée que j'ai... son aspect, sa tournure.

— Il n'a pas l'air du tout commode, et il se tient raide comme un officier de cavalerie.

— C'est un truc, mon cher, pour te faire peur. Au fond, je parierais qu'il n'est pas rassuré. Ecoute-moi bien: tu marches droit à lui, en fronçant le sourcil et en mettant le poing sur la hanche; tu le regardes bien en face, sous le nez, et tu lui dis de ta grosse voix: « Monsieur, avez-vous jamais été souffleté? »

— Je n'oserais pas.

— Alors tu aimes mieux qu'il te souffle Nora?

— Continue.

— Ta mine résolue le subjugue. Il s'imaginer que tu vas passer de la parole à l'action; il balbutie, il s'éclipse et tu n'entends plus parler de lui.

— C'est ta conviction?

— J'ai employé ce moyen vingt fois, il n'a jamais raté.

— Allons! j'essaierai.

— Surtout de l'aplomb, de l'audace: un sourire méchant et un frémissement dans les narines.

— Merci, je soignerai ça.

Le lendemain, notre homme, après avoir répété son rôle pendant deux heures devant une glace, se rend chez son amante, boutonné jusqu'au collet et le sourcil contracté.

Il ne tarde pas à apercevoir son rival devant la porte. Il se sent tout-à-coup une sueur dans le dos et aurait grande envie de passer son chemin sans souffler mot. Mais faisant appel à toute sa volonté et se rappelant la leçon de son ami, il enfonce son chapeau sur ses yeux et s'avance d'un air crâne vers le promeneur. Sa voix, qu'il veut rendre impérieuse, tremble un peu dans sa gorge.

— Hé! dites donc, Monsieur qui aimez à prendre le frais, avez-vous jamais été souffleté?

L'autre le regarde un instant sans répondre, puis d'un ton parfaitement tranquille:

— Oui, Monsieur, cela m'est arrivé une fois.

— Ah! eh bien?

— Le lendemain, celui qui s'était donné cette petite distraction a reçu de moi huit centimètres de fer dans le poumon droit. Il est tombé en faisant: ouf! et j'ai constaté avec regret qu'il ne bougeait plus.

— Ah!

— Vous seriez peut-être désireux de savoir à quelle heure cela se passait? Il pouvait être entre cinq heures et cinq heures et demie du matin... C'est tout ce que vous aviez à me demander?

— Oh! Monsieur, absolument tout. Une simple curiosité. Mille pardons de vous avoir interrompu.

Un homme à façons. — Un condamné à mort hésitait à monter sur l'échafaud.

— Allons, allons, lui fait le bourreau en le pressant, ne faites donc pas tant de façons!